

**En Bateau, 1818-19, huile sur toile, 71/56 cm, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage.
Œuvre du peintre allemand Caspar-David Friedrich (1774-1840).**

Sujet.

Un couple a pris place sur un voilier, lui en habit vert, cheveux blonds et chapeau étudiant, symbole de patriotisme (vif en pays allemands après les guerres napoléoniennes), elle en robe orangée avec collerette blanche, chignon. La blondeur du ciel comme en écho. L'orangé étant symbole d'amour dit-on et le vert d'espoir. En fait c'est la représentation du voyage de noces du peintre et de son épouse Caroline, mariés 21 janvier 1818. Il avait 44 ans, elle 25 ans. Ils voguent vers Rügen et ses fameuses falaises, sur la Baltique. Dans un geste d'affection, il se serrent la main (voir le détail, deuxième image).

L'histoire du tableau.

Le grand-duc Nicolai Pavlovitch le voit dans l'atelier du peintre en 1820. Nicolai est le futur tsar Nicolas Ier (1825-55). En 1817 il s'était marié avec une princesse allemande, Charlotte de Prusse. Se sont-ils reconnus dans ce couple à l'avant du bateau ... lointain annonciateur du fameux couple à la proue du Titanic, incarné par Leonardo DiCaprio et Kate Winslet dans un film récent !

Voguent-ils vers le port hanséatique de Stralsund ou vers Greifswald, la ville natale de Friedrich ? Ou bien vont-ils vers Saint-Pétersbourg, la ville du grand-duc ? Le tableau n'avait-il pas été accroché sur le mur Est du grand salon du château de Peterhof, résidence d'été du tsar située à 30 kms à l'Ouest de Saint-Pétersbourg ? Par la porte au-dessus de laquelle il était placé, on accédait au parc et on surplombait bientôt le golfe de Finlande, avec à l'Est la ville de Saint-Pétersbourg. Construit par Pierre le Grand au début du XVIIIe siècle, le château et son parc imitent Versailles.

Composition.

De manière audacieuse pour son époque, le peintre choisit de nous montrer seulement une partie du bateau, en un effet de zoom. Même le mât du premier plan et la voile sont amputés. A la forte oblique du mât qui va du bas en haut de la toile fait pendant la plus modeste oblique des personnages, inclinés dans l'autre direction, donnant mouvement au bateau.

Signification.

Le bateau est-il l'allégorie du voyage que l'on va faire à deux vers la ville – dans la lumière du matin -, promesse d'un bonheur imminent ?

Un panorama urbain peut-être inspiré par le poème d'Ernst Moritz Arndt, *Sur le Rugart* (1811) :

Des tours scintillantes
Des villes majestueuses
Semblent danser
De l'autre côté, dans le bleu.

Ou alors, allégorie du couple uni pour entreprendre le grand voyage de la vie, d'une vie simple, de probité ... limitée au foyer, à la famille, à l'abri du monde. Dans un autre tableau célèbre, *Femme à la fenêtre* (1822, 44/37 cm, Berlin, National Galerie), Friedrich portraiture sa femme Caroline de dos, dont il fait l'archétype de la femme telle qu'on la conçoit dans la bourgeoisie au XIXe siècle, bourgeoisie protestante d'Europe du Nord ici. Pudeur, délicatesse des gestes.





Détail du tableau « En Bateau », avec la ville dans la brume à l'arrière-plan.

Quelque temps après son mariage, Friedrich réalise ce tableau en 1822 : **Femme à la fenêtre**, Une huile sur toile de 44 sur 37 cm, conservée à la Nationalgalerie de Berlin.



La pièce pourrait être son atelier. On ne perçoit rien de l'intendance de la maison. Friedrich a intégré Caroline dans ce qu'il a de plus sacré, sa cellule de travail. La partie inférieure de la fenêtre est encadrée par des volets de bois qui forment triptyque. Le volet central, ouvert, libère le regard de la femme sur un paysage fluvial avec des peupliers et deux voiliers. La partie

supérieure de la fenêtre dessine une croix qui s'imprime sur un ciel bleu très clair. En Nouvelle Angleterre, on les appelait les « religious windows ».

La femme participe au spectacle extérieur, mais elle est surtout ancrée dans l'intérieur de la maison, légèrement penchée à gauche, vêtue d'une longue robe-cuirasse, aux longs plis verticaux serrés, dont les tonalités vert sombre rappellent celles de la chambre. Ses pieds prennent appui sur un plancher constitué de larges planches de couleur marron. Le bleu clair du ciel et le vert pâle des feuillages mènent un combat inégal contre les tonalités sombres, le vert sombre de l'habit et des murs, et le marron du plancher.

La mise sobre et sombre de la femme et la faible place donnée au spectacle fluvial – on est loin des bords de Seine ou de Marne chers aux Impressionnistes – font de ce tableau une œuvre austère. Il témoigne des fortes préoccupations spirituelles et religieuses du peintre et de son milieu. Il renseigne aussi sur le statut de la femme de la bourgeoisie au XIXe siècle, reine de l'intérieur mais privée de la possibilité d'exercer un emploi, de se mouvoir librement à l'extérieur. Elle doit se contenter de regarder le spectacle du monde et non d'y participer.

Jean-Paul Salles.